

ABONNEMENTS

NOUVELLES-ORLÉANS.
Mercredi, 19 Mars 1828.

M. PIERRE DARRIGNY sera soutenu, à la prochaine élection de Gouverneur, par un grand nombre d'électeurs.

Nous sommes autorisés à annoncer M. A. PAVIGNAN comme candidat à la place de Maire de la Nlle-Orléans, à la prochaine élection.

M. L. L. L. sera candidat à la prochaine élection, pour la place de Représentant.

Dans sa séance d'hier, la Chambre a enjoint au rapporteur du comité de la Banque de faire un rapport sur l'état de la Banque de la Louisiane.

Le rapporteur a dit que la Banque de la Louisiane a été créée par la loi du 15 Mars 1825, et qu'elle a depuis lors été soumise à une surveillance rigoureuse.

Le rapporteur a dit que la Banque de la Louisiane a été soumise à une surveillance rigoureuse, et qu'elle a depuis lors été soumise à une surveillance rigoureuse.

Le rapporteur a dit que la Banque de la Louisiane a été soumise à une surveillance rigoureuse, et qu'elle a depuis lors été soumise à une surveillance rigoureuse.

Le rapporteur a dit que la Banque de la Louisiane a été soumise à une surveillance rigoureuse, et qu'elle a depuis lors été soumise à une surveillance rigoureuse.

Le rapporteur a dit que la Banque de la Louisiane a été soumise à une surveillance rigoureuse, et qu'elle a depuis lors été soumise à une surveillance rigoureuse.

Le rapporteur a dit que la Banque de la Louisiane a été soumise à une surveillance rigoureuse, et qu'elle a depuis lors été soumise à une surveillance rigoureuse.

Le rapporteur a dit que la Banque de la Louisiane a été soumise à une surveillance rigoureuse, et qu'elle a depuis lors été soumise à une surveillance rigoureuse.

Le rapporteur a dit que la Banque de la Louisiane a été soumise à une surveillance rigoureuse, et qu'elle a depuis lors été soumise à une surveillance rigoureuse.

Le rapporteur a dit que la Banque de la Louisiane a été soumise à une surveillance rigoureuse, et qu'elle a depuis lors été soumise à une surveillance rigoureuse.

Le rapporteur a dit que la Banque de la Louisiane a été soumise à une surveillance rigoureuse, et qu'elle a depuis lors été soumise à une surveillance rigoureuse.

Le rapporteur a dit que la Banque de la Louisiane a été soumise à une surveillance rigoureuse, et qu'elle a depuis lors été soumise à une surveillance rigoureuse.

Le rapporteur a dit que la Banque de la Louisiane a été soumise à une surveillance rigoureuse, et qu'elle a depuis lors été soumise à une surveillance rigoureuse.

Le rapporteur a dit que la Banque de la Louisiane a été soumise à une surveillance rigoureuse, et qu'elle a depuis lors été soumise à une surveillance rigoureuse.

Le rapporteur a dit que la Banque de la Louisiane a été soumise à une surveillance rigoureuse, et qu'elle a depuis lors été soumise à une surveillance rigoureuse.

On ne sait encore rien des suites arrangements ministériels. Ce n'est que le duc de Wellington qui a été nommé ministre de l'Intérieur.

Les journaux français jusqu'au 10 inclusivement étaient parvenus à Londres. Il paraît que les feuilles libérales commencent à montrer quelque impatience de ce que le nouveau ministère n'ait encore rien fait.

Les nouveaux ministres ont été nommés le 4 de ce mois. Les journaux ont dit que le duc de Wellington a été nommé ministre de l'Intérieur.

Les journaux ont dit que le duc de Wellington a été nommé ministre de l'Intérieur, et qu'il a été nommé ministre de l'Intérieur.

Les journaux ont dit que le duc de Wellington a été nommé ministre de l'Intérieur, et qu'il a été nommé ministre de l'Intérieur.

Les journaux ont dit que le duc de Wellington a été nommé ministre de l'Intérieur, et qu'il a été nommé ministre de l'Intérieur.

Les journaux ont dit que le duc de Wellington a été nommé ministre de l'Intérieur, et qu'il a été nommé ministre de l'Intérieur.

Les journaux ont dit que le duc de Wellington a été nommé ministre de l'Intérieur, et qu'il a été nommé ministre de l'Intérieur.

Les journaux ont dit que le duc de Wellington a été nommé ministre de l'Intérieur, et qu'il a été nommé ministre de l'Intérieur.

Les journaux ont dit que le duc de Wellington a été nommé ministre de l'Intérieur, et qu'il a été nommé ministre de l'Intérieur.

Les journaux ont dit que le duc de Wellington a été nommé ministre de l'Intérieur, et qu'il a été nommé ministre de l'Intérieur.

Les journaux ont dit que le duc de Wellington a été nommé ministre de l'Intérieur, et qu'il a été nommé ministre de l'Intérieur.

Les journaux ont dit que le duc de Wellington a été nommé ministre de l'Intérieur, et qu'il a été nommé ministre de l'Intérieur.

Les journaux ont dit que le duc de Wellington a été nommé ministre de l'Intérieur, et qu'il a été nommé ministre de l'Intérieur.

Les journaux ont dit que le duc de Wellington a été nommé ministre de l'Intérieur, et qu'il a été nommé ministre de l'Intérieur.

Les journaux ont dit que le duc de Wellington a été nommé ministre de l'Intérieur, et qu'il a été nommé ministre de l'Intérieur.

Les journaux ont dit que le duc de Wellington a été nommé ministre de l'Intérieur, et qu'il a été nommé ministre de l'Intérieur.

Les journaux ont dit que le duc de Wellington a été nommé ministre de l'Intérieur, et qu'il a été nommé ministre de l'Intérieur.

Les journaux ont dit que le duc de Wellington a été nommé ministre de l'Intérieur, et qu'il a été nommé ministre de l'Intérieur.

FEUILLETON

ENCORE UN AMOUREUX INVENTURE.
Qu'il est doux de raconter ses peines ! C'est le cri de tous les amoureux malheureux pour l'aider à supporter sa peine. De quel poids son cœur se sent-il soulagé après qu'il a pu se confier à un ami !

Je me proménais un soir d'automne dans les détours d'un vallon solitaire, au pied d'un rocher qui paraissait ruisseler de larmes.

Le vent agité par un léger zéphyr les derniers rayons du soleil à demi plongé dans l'Océan, le chant rustique des habitants de la campagne qui regagnaient le toit hospitalier, la solitude et le silence du lieu, portant à mon âme une foule de sensations différentes, m'avaient plongé dans un vague de pensées et de sentiments qui n'est pas sans quelque ressemblance pour un cœur sensible ; mais, bientôt après, je fus distrait de ma rêverie par quelques sours de temps en temps répétés. Frappé d'étonnement, et l'esprit occupé de mille conjectures je vis diriger, non sans émotion, du côté d'y partaient ces gémissants étouffés.

A peine ai-je fait quelques pas, que je vois un jeune homme assis au pied d'un arbre, la tête penchée, et le visage entièrement caché par les deux mains. Au moment où j'arrive près de lui, il lève les yeux au ciel, les laisse négligemment tomber sur moi, et se remet dans la même attitude, sans que je puisse m'apercevoir s'il m'a remarqué. Alors, le tirant légèrement par le bras : Qu'avez-vous ? lui dis-je ; vous paraissiez souffrir ; mes secours pourraient-ils vous être utiles ? Il ne me répond rien. Je m'assis à côté de lui, et je commençai à lui parler.

Il fit un léger signe de tête pour indiquer qu'il les refusait. J'insistai, je pressai : je n'en obtins pas davantage. Alarmé de cette funeste obstination, et prévoyant qu'elle cachait quelque chose de sinistre : Vous avez beau faire, lui dis-je, que vous soit votre résolution, je ne vous quitte pas que je ne vous aie arraché au triste état dans lequel je vous vois plongé. Alors, poussant un profond soupir : Cruelle bienfaisance ! dis-je, pour quel troublez-vous ainsi les derniers moments d'un malheureux qui ne réclame rien, autre chose des services des hommes que de le laisser mourir en paix ! — Mourir ! m'écriai-je. Et qui peut vous inspirer cette funeste pensée ? — Et qui pourrait m'empêcher de m'attacher à la vie ! reprend-il j'ai perdu tout ce qui me la faisait chérir.

Excité par la curiosité et par le désir d'apporter quelque soulagement à ses peines, je le suppliai de me dire, quelle perte pouvait le réduire à cet état de désespoir. De son côté, pressé par le besoin d'épancher le secret de son cœur, le jeune homme me raconta son histoire en ces termes : — Mon père, que j'ai vu le malheur de perdre des non plus bas âge, avait laissé en mourant pour tout héritage à ma mère, cinq enfants qui faisaient sa consolation, une réputation sans tâche, et un petit domaine qui suffisait à peine à l'entretien de sa famille. Cependant, une mère, au moment d'une sage économie, parvint à nous faire donner à tous une éducation soignée. J'avais fait connaissance au collège, j'obtins des distinctions de rang et de fortune ne sont guère comptées pour rien, avec un jeune homme d'une naissance distinguée et de parents très riches. Comme nos penchants et nos goûts étaient les mêmes, nous vivions ensemble dans la plus étroite intimité. A la fin de nos études, et à notre entrée dans le monde, les liens de notre amitié, bien loin de se relâcher, comme cela arrive quelquefois, ne firent que se resserrer de plus en plus.

Nous nous voyions très souvent. J'avais un accès facile dans sa maison. Il m'aimait, et je n'y fusse jamais entré ! Je me serais épargné bien des maux. Mon jeune ami avait un cœur, nommé Elmire, qui à tous les égards méritait la figure, réunissait les qualités, plus estimables encore, de cœur et de l'esprit. L'habitude de la voir, la douceur inaltérable de son caractère, les charmes de son entretien, étonné de traits piquants ou ingénus, m'inspiraient d'abord pour elle un tendre sentiment dont je ne me défiais pas, que je confondais avec l'amitié. Soit que Elmire n'en fût aperçue, soit que le besoin d'aimer parlât à son cœur, soit enfin que le sort l'ait voulu pour le malheur de l'un et de l'autre, je remarquai bientôt que si j'aimais, je n'aimais pas seul. Néanmoins craignant comme l'événement ne l'a que trop justifié, les suites funestes d'un amour imprudent, je m'efforçai de porter remède, et je me constatai à ne plus voir Elmire. Pour m'accoutumer à cette cruelle privation, mes visites devenaient peu à peu moins fréquentes ; elle s'en aperçut et m'en fit d'obligants reproches. Alors je cédai, comme malgré moi, au torrent qui m'entraînait, et l'amour s'aveugla si aisément, j'osai même espérer de posséder un jour Elmire. Je la voyais tous les jours, j'étais content, et, sans former d'autres desseins, je me livrais en la quittant, de temps en temps à la rêverie. Cependant, lorsque je me livrais à une trompeuse sécurité, j'apprenais tout à coup qu'on s'en était allé demander la main d'Elmire. Et quel titre apportait-on pour mériter cette rare faveur ? — de l'or. Hélas ! voilà le dieu qui gouverne le monde, le dieu auquel les parents même ne craignent pas de sacrifier leurs enfants ; mais l'or peut-il remplacer le bonheur ? — Il n'est que trop vrai, lui dis-je en l'interrompant. Ce n'est plus l'amour qui tresse les guirlandes qui doivent enchaîner les époux. Plutus a pris

la place, mais le dieu des charmes de cœur n'est nullement bien pesant. Je l'avoue, c'est le seul moment de ma vie où j'ai désiré être riche. Mais, souhai-ter superflus ! j'étais pauvre, il fallut me taire et concevoir un malin dessein. Elmire oppose en vain, aux ordres de ses parents, les sours et les larmes ; elle n'est point entendue, et, comme une victime trébuchante, elle est menée à l'autel. Il y a deux jours que cette horrible scène s'est passée sous mes yeux, et depuis deux jours j'erre dans cette solitude, où j'attends le terme d'une existence qu'il ne m'est plus possible de supporter.

Après ce récit, le jeune inconnu, semblable à un homme qui vient de déposer un poids très lourd, versa un torrent de larmes. Je m'assis avec lui, et j'essayai de le consoler. Je l'engageai à supporter courageusement son infortune, et lui proposai de m'accompagner, si son absence de lui causait la plus vive affliction. Comme ce jeune homme et moi étions sur lui une forte impression, j'insistai davantage sur ce sujet, et, voyant sa résolution s'ébranler, je l'arrachai, par une sorte de violence, à l'admiration et à cette solitude, et je le vins enlever à la maison.

J'ai depuis appris que le temps consolateur a bien apporté du soulagement à ses maux ; mais n'a pu le guérir entièrement. Il fuit la société, et porte sur son visage un air de tristesse et de mélancolie qui ne le quitte jamais.

Je ne puis que dire quelques pas, que je vois un jeune homme assis au pied d'un arbre, la tête penchée, et le visage entièrement caché par les deux mains. Au moment où j'arrive près de lui, il lève les yeux au ciel, les laisse négligemment tomber sur moi, et se remet dans la même attitude, sans que je puisse m'apercevoir s'il m'a remarqué. Alors, le tirant légèrement par le bras : Qu'avez-vous ? lui dis-je ; vous paraissiez souffrir ; mes secours pourraient-ils vous être utiles ? Il ne me répond rien. Je m'assis à côté de lui, et je commençai à lui parler.

Il fit un léger signe de tête pour indiquer qu'il les refusait. J'insistai, je pressai : je n'en obtins pas davantage. Alarmé de cette funeste obstination, et prévoyant qu'elle cachait quelque chose de sinistre : Vous avez beau faire, lui dis-je, que vous soit votre résolution, je ne vous quitte pas que je ne vous aie arraché au triste état dans lequel je vous vois plongé. Alors, poussant un profond soupir : Cruelle bienfaisance ! dis-je, pour quel troublez-vous ainsi les derniers moments d'un malheureux qui ne réclame rien, autre chose des services des hommes que de le laisser mourir en paix ! — Mourir ! m'écriai-je. Et qui peut vous inspirer cette funeste pensée ? — Et qui pourrait m'empêcher de m'attacher à la vie ! reprend-il j'ai perdu tout ce qui me la faisait chérir.

Excité par la curiosité et par le désir d'apporter quelque soulagement à ses peines, je le suppliai de me dire, quelle perte pouvait le réduire à cet état de désespoir. De son côté, pressé par le besoin d'épancher le secret de son cœur, le jeune homme me raconta son histoire en ces termes : — Mon père, que j'ai vu le malheur de perdre des non plus bas âge, avait laissé en mourant pour tout héritage à ma mère, cinq enfants qui faisaient sa consolation, une réputation sans tâche, et un petit domaine qui suffisait à peine à l'entretien de sa famille. Cependant, une mère, au moment d'une sage économie, parvint à nous faire donner à tous une éducation soignée. J'avais fait connaissance au collège, j'obtins des distinctions de rang et de fortune ne sont guère comptées pour rien, avec un jeune homme d'une naissance distinguée et de parents très riches. Comme nos penchants et nos goûts étaient les mêmes, nous vivions ensemble dans la plus étroite intimité. A la fin de nos études, et à notre entrée dans le monde, les liens de notre amitié, bien loin de se relâcher, comme cela arrive quelquefois, ne firent que se resserrer de plus en plus.

Nous nous voyions très souvent. J'avais un accès facile dans sa maison. Il m'aimait, et je n'y fusse jamais entré ! Je me serais épargné bien des maux. Mon jeune ami avait un cœur, nommé Elmire, qui à tous les égards méritait la figure, réunissait les qualités, plus estimables encore, de cœur et de l'esprit. L'habitude de la voir, la douceur inaltérable de son caractère, les charmes de son entretien, étonné de traits piquants ou ingénus, m'inspiraient d'abord pour elle un tendre sentiment dont je ne me défiais pas, que je confondais avec l'amitié. Soit que Elmire n'en fût aperçue, soit que le besoin d'aimer parlât à son cœur, soit enfin que le sort l'ait voulu pour le malheur de l'un et de l'autre, je remarquai bientôt que si j'aimais, je n'aimais pas seul. Néanmoins craignant comme l'événement ne l'a que trop justifié, les suites funestes d'un amour imprudent, je m'efforçai de porter remède, et je me constatai à ne plus voir Elmire. Pour m'accoutumer à cette cruelle privation, mes visites devenaient peu à peu moins fréquentes ; elle s'en aperçut et m'en fit d'obligants reproches. Alors je cédai, comme malgré moi, au torrent qui m'entraînait, et l'amour s'aveugla si aisément, j'osai même espérer de posséder un jour Elmire. Je la voyais tous les jours, j'étais content, et, sans former d'autres desseins, je me livrais en la quittant, de temps en temps à la rêverie. Cependant, lorsque je me livrais à une trompeuse sécurité, j'apprenais tout à coup qu'on s'en était allé demander la main d'Elmire. Et quel titre apportait-on pour mériter cette rare faveur ? — de l'or. Hélas ! voilà le dieu qui gouverne le monde, le dieu auquel les parents même ne craignent pas de sacrifier leurs enfants ; mais l'or peut-il remplacer le bonheur ? — Il n'est que trop vrai, lui dis-je en l'interrompant. Ce n'est plus l'amour qui tresse les guirlandes qui doivent enchaîner les époux. Plutus a pris

NOUVELLES MARITIMES.

PORT DE LA Nlle-ORLÉANS.

Expéditions.

Navire Pearl, Teal, Liverpool.

Whitall, Jandon et co. Brick Navarin, Watta, Boston, 3 Paxton et co. Brick Samartian, Hinckman, N. York. Cockayne et Watta. Brick Hampton, Foster, N. York. Lincoln et Green. Goël. Mentor, Smith, Baltimore. J. W. Zacharie et co. Goël. Virginia, Miller, Mobile. capitaine. Bateau Latus, Gummey, Mobile, capitaine.

Parn, l'ancien de remorque, Porpoise, Capitaine Pierre, pour les Bahama, avec le navire Pearl, Teal, pour Liverpool, Brick Hampton, Foster, pour New-York, Brick Castillo, Koung, pour la Havane, à la remorque.

Deux goëlettes de la côte avec 65 boucauds sucre à W. Emerson et co ; 55 à Larone. Un brick de la côte avec 50 boucauds sucre à W. Prudhomme. Brick Charlotte, Letrop, New-York, sur lest. Bateau à vapeur Walk-in-the-Water, Vail, de Natchez avec 366 balles cotons à Wilkins et Linton ; 190 à Reynolds, Byrns & Co. 494 à A. Fisk ; 71 à L. Millard, — 31 pas. 1 chabot, avec 211 A. O. Haaks, B. F. West, Hank, Dick, Bowler & Co.

Brick Feliciana, Graves, de Philadelphie, cargaison rap. Brick Sappho, Gohas, Boston, sur lest. Brick Statira Thomas, Charles, chargement au capitaine. Goël. Franklin, Gerrard, des Indes, chargement rap.

Goël. Edouard, de la Mobile, à destination de la Havane, avec 20000 lbs gentiane de Baltimore à Gouy. Goël. Mary, de la Pensacola, avec 27 balles coton à De la Louisiane ; 30 à 3 P. P. Le bateau de la Mobile, avec 5 balles.

Navire Unity, York, 24 Mars, pour le port. Navire Caravan, York, 24 Mars, pour le port. York, le 24 Mars, pour le port.

Bul de la St. Joseph.

SALLE DE BAL.

Au coin des rues d'Orléans et Bourbon.

Mercredi 19 Mars, jour de la St. Joseph.

GRAND BAL.

Prix d'entrée — une piastre. 17 Mars.

B. BARBET.

Successeur de J. Gabaroché.

DREYNIER ses amis et le public en général, L'ONT VU d'ouvrir un Magasin de CHAPEAUX, de toutes les qualités, qu'il vient de recevoir du Nord et des belles Manufactures de New-York. Ayant été à même de connaître les meilleures fabriques des Etats-Unis, il se propose de lui-même les pratiques, en s'adressant à lui pour le détail, à un bon marché que n'importe quel magasin en ville.

Son magasin est rue St. Pierre, entre Chartres et Levee, à un domicile qu'occupait Mr. J. Gabaroché, No. 23. 7 Mars.

DEMANDE DE DOUBLONS.

On a besoin de 250 doubloons Espagnols ou Mexicains, pour lesquels on donnera une prime au-dessus du cours. S'adresser immédiatement au bureau de P. V. BARBET, rue St. Louis No. 57. 17 Mars.

CAFFÉ de la Havane.

15 Sacs Caffé fin vert, reçus par la goëlette Encumbia, et à vendre par J. P. PAYSON.

THEATRE D'ORLEANS.

JEUDI 20 Mars SOIR.

Au bénéfice de Mr. et Mlle. ALEXANDRE.

Une première Représentation de GUSTAVE ou Le Napolitain.

Mélodrame historique en 3 actes, à grand spectacle.

Suivi de la première Représentation de JULIEN ou Vingt-cinq ans d'entr'actes, Opéra vaudeville nouveau en 2 actes. En attendant, la Jeune Princesse, ou les Femmes entre elles, opéra nouveau en un acte.

THEATRE DE MARIQUETTES.

A l'instar des principales villes de France.

Aujourd'hui Mercredi.

Une représentation de M. MONT DE JOHN, DUC DE MALBOROUGH, Tragedie historique en deux actes, avec de beaux costumes et de beaux décors.

MIRZA, ou la Fée Bienfaisante, Vaudeville en un acte.

De quelques Scènes Burlesques de Polichinelle et de Diables et Jean Mécanique Fantagones.

Le spectacle sera terminé par LE PETIT VOLTIGEUR.

Prix général d'entrée, 50 cents ; moitié prix pour les enfants. Les secondes sont réservées pour les personnes de couleur. On commencera à 7 heures précises du soir. Les bureaux seront ouverts à 6 heures.

Ce spectacle aura lieu tous les jours de la semaine excepté le vendredi et il sera changé chaque dimanche. 18 Mars.

SALLE D'ORLEANS.

Bal de la St. Joseph.

L'ADMINISTRATION des Bals à l'honneur d'informer le public qu'elle donnera dans la dite salle, aujourd'hui Mercredi 19 du courant, jour de la St. Joseph, un GRAND BAL PARE ET A CALECTER.

A l'instar des principales villes de France et du Nord Amérique. Ce genre d'amusement n'étant pas entièrement connu ici, on en donne l'explication suivante : chaque personne doit prendre un déguisement quelconque sans être masquée et sous le costume qu'on a adopté, on remplit le rôle que représente le costume et qui doit être soutenu par l'individu déguisé.

Le bal étant paré et à caractère on y admettra également, toute personne parée ou déguisée et pour éviter l'introduction de personnes qui ne considéreraient pas la société, le nom de chaque dame sera inscrit sur son billet et l'on sera tenu de se faire reconnaître avant d'entrer au bal. Prix par personne 50 cts. 18 Mars.

LOTÉRIE DE LA LOUISIANE.

SEPTIEME CLASSE.

Qui sera tirée le 23 Mars 1828.

Premiers — 1 prix de \$12,000 ; 1 de 12,000 ; 1 de 10,000 ; un de 8,000 ; 1 de 6,000 ; 1 de 5,880 ; 6 de 2,000 ; 6 de 1,000 ; 6 de 500 ; 136 de 100 ; 136 de 50 ; 136 de 40 ; 468 de 20 ; 7,800 de 10 — total \$81,880.

Nombre des billets, 24,360 ; lots gagnants 8,760 ; billes 16,600.

Le prix des billets est de 10 piastres, et les coupons en proportion. Ceux qui ont gagné dans la dernière Loterie, peuvent s'adresser, pour recevoir leur argent, au bureau de leur chance à l'heureux Bureau de P. V. BARBET.

Rue St. Louis, No. 37. Postivement en face de la Bourse. Det No. 37, rue St. Louis, en face de la Bourse.

On peut s'adresser au Bureau de la Loterie, pour recevoir leur argent, au bureau de leur chance à l'heureux Bureau de P. V. BARBET.

On peut s'adresser au Bureau de la Loterie, pour recevoir leur argent, au bureau de leur chance à l'heureux Bureau de P. V. BARBET.

On peut s'adresser au Bureau de la Loterie, pour recevoir leur argent, au bureau de leur chance à l'heureux Bureau de P. V. BARBET.

On peut s'adresser au Bureau de la Loterie, pour recevoir leur argent, au bureau de leur chance à l'heureux Bureau de P. V. BARBET.

On peut s'adresser au Bureau de la Loterie, pour recevoir leur argent, au bureau de leur chance à l'heureux Bureau de P. V. BARBET.

On peut s'adresser au Bureau de la Loterie, pour recevoir leur argent, au bureau de leur chance à l'heureux Bureau de P. V. BARBET.

On peut s'adresser au Bureau de la Loterie, pour recevoir leur argent, au bureau de leur chance à l'heureux Bureau de P. V. BARBET.

On peut s'adresser au Bureau de la Loterie, pour recevoir leur argent, au bureau de leur chance à l'heureux Bureau de P. V. BARBET.

On peut s'adresser au Bureau de la Loterie, pour recevoir leur argent, au bureau de leur chance à l'heureux Bureau de P. V. BARBET.